BULLETIN INTERNATIONAL DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOLOGIE. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER

DER

AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

IN KRAKAU.

PHILOLOGISCHE KLASSE.
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE.



CRACOVIE IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ 1902.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1872 PAR S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR: S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

Président: M. le comte Stanislas Tarnowski.

Secrétaire général: M. Stanislas Smolka.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

- (§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.
 - (§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:
 - a) classe de philologie,
 - b/ classe d'histoire et de philosophie,
 - c/ classe des Sciences mathématiques et naturelles.
 - (§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le "Bulletin international" qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classes des sciences mathématiques et naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.

Le prix de l'abonnement est de 6 k. = 8 fr. Les livraisons se vendent séparément à 80 h. = 90 centimes.

Publié par l'Académie sous la direction du Secrétaire général de l'Académie M. Stanislas Smolka.

Nakładem Akademii Umiejętności. Kraków, 1902. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem Józefa Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOLOGIE. II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

Nº 5.

Mai

1902.

Sommaire. Séance publique annuelle du 14 mai 1902. Séance du 12 et 20 mai 1902.

Résumés. 13. WŁ. CHOTKOWSKI. Le retour et l'abolition de la Compagnie de Jésus en Galicie. 1820-1848.

14. L. BORATYŃSKI. Etienne Bathory et le plan d'une ligue contre les Turcs.

SÉANCES

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE DU 14 MAI 1902.

S. E. M. Julian Dunajewski, Vice-Protecteur de l'Académie, ouvre la séance au nom de Scn Altesse Impériale et Royale, le Protecteur.

Le Président de l'Académie, comte Stanislas Tarnowski, prononce l'allocution d'usage.

Le Secrétaire général, M Stanislas Smolka, rend compte des travaux de l'Académie pendant l'année qui vient de s'écouler et annonce que dans la séance générale du 13 mai, ont été élus:

I. dans la Classe de Philologie, membres titulaires: MM. Pierre Chmielowski, Maximilien Kawezyński, Jean Kvičala, Leon Sternbach.

Membres correspondants: MM. Gustave Bauch, Jean Czubek, Bronislas Kruczkiewicz, le comte Georges Mycielski, Maryan Zdziechowski.

II. dans la Classe d'Histoire et de Philosophie, membres titulaires: MM. Ladislas Abraham, Alexandre Jablonowski, Thadée Korzon, Théodore Wierzbowski.

Membres correspondants: MM. Jaromir Čelakovsky, Victor Czermak, Nicolas Karieieff, Stanislas Krzyżanowski, Charles Potkański.

III. dans la Classe des Sciences mathématiques et naturelles, membres titulaires: MM. Thadée Browicz et Casimir Kostanecki.

Membres correspondants: Pierre Curie. Henri Hoyer fils, Jean Kowalczyk, Joseph Moroziewicz.

Les élections de MM. Bauch, Curie, Karieieff, Kowalczyk, Morozewicz, Wierzbowski et Zdziechowski, sujets étrangers, seront soumises à l'approbation de Sa Majesté Impériale

M. Ladislas Natanson, membre de la Classe des Sciences mathématiques et naturelles, fait ensuite une conférence sur le sujet suivant: Inertie et Coercition, deux notions fondamentales de la Philosophie Naturelle.

Enfin, le Secrétaire général proclame les noms des lauréats de l'Académie.

Le Prix Barczewski destiné à récompenser l'ouvrage d'Histoire le plus méritant, est décerné à M. Thadée Wojciechowski pour son ouvrage "La Cathédrale de Wawel".

Le Prix Barczewski destiné à récompenser l'oeuvre de peinture la plus remarquable, est attribué à M. Ferdinand Ruszczyc pour son tableau "Paysage printanier".

I. CLASSE DE PHILOLOGIE.

SÉANCE DU 12 MAI 1902.

Présidence de M. C. MORAWSKI.

M. J. Tretiak présente son travail: "Sur le poème de Jules Słowacki intitulé: "Beniowski".

Le Secrétaire présente l'étude de M. T. Grabowski: "La jeunesse de J. Slowacki".

Le Secrétaire présente l'étude de M. J. Magiera: "Stanislas Heraclim Lubomirski envisagé comme écrivain et orateur".

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

SÉANCE DU 20 MAI 1902

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire présente l'étude de M. L. Chotkowski: "Le retour et l'abolition de la Compagnie de Jésus en Galicie. 1820—1848" 1).

Le Secrétaire présente l'étude de M. L. Boratyński: "Etienne Bathory et le plan d'une ligue contre les Turcs".

¹⁾ Voir ci-dessous aux Résumés p. 64.

²⁾ Voir ci-dessous aux Résumés p. 74.

Résumés

Prof. Dr. X. CHOTKOWSKI. Powrót i zniesienie Jezuitów w Galicyi.
 1820—1848. (Rückkehr und Aufhebung des Jesuiten - Ordens in Galizien. 1820—1848). (Le retour et l'abolition de la Compagnie de Jésus en Galicie. 1820—1848).

Die überaus traurige Lage der Kirche in Galizien, der moralische Verfall und die Entvölkerung der Klöster, bewogen den Kaiser Franz eine Kloster-Regulierung zu unternehmen (1802—1820), wobei er den Rat des galizischen Episkopates zu Hilfe nahm. Dieser Regulierungs-Versuch mißlang jedoch völlig. Der Mangel an Weltgeistlichen war in Galizien so groß, daß in der Erzdiözese Lemberg allein 70 Pfarrstellen einer ordentlichen Seelsorge entbehrten. Kein Wunder, daß Franz I sich genötigt sah, den Mitgliedern der Gesellschaft Jesu, welche nach ihrer Aufhebung in Rußland (1820) nach Italien zogen, die Erlaubnis zu geben, sich in Galizien niederzulassen. Als Normalzahl waren 50 festgesetzt und etatsmäßig mit 300 Fl. K. M. dotiert, aber stillschweigend wurde die dreifache Zahl toleriert, weil die Jesuiten auch auf 31 Pfarrstellen (in allen 3 Diözesen Galiziens) angestellt wurden.

Zur Gründung des ersten Kollegiums, wobei sie ein Gymnasium (mit der Philosophie) eröffneten, wurde ihnen das Dominikaner-Kloster zu Tarnopol angewiesen (die Dominikaner wurden nicht aufgehoben, sondern wurden nach Zółkiew versetzt und bekamen einen Mietezins von ihrem Kloster). Ein zweites Kollegium hatten die Jesuiten in Starawieś, ein drittes in Tyniec, von wo sie, nachdem das dortige Ex-Benediktinerkloster durch einen Brand (1830) vernichtet wurde, nach Neu-Sandez versetzt wurden. Man raümte ihnen das dortige Kloster der (im J. 1784) aufgehobenen Praemon-

statenser ein und übergab ihnen (1838) auch das dortige (1818 gegründete) Gymnasium. Somit hatten sie zwei Gymnasien, welche (durch das Dekret Kaiser Ferdinands vom 19 März 1836) völlig der Aufsicht der Studien-Hof-Kommission entzogen waren. Die Patres waren nur verpflichtet, alljährlich einen Bericht zu erstatten und zwar nach den durch das Gubernium in Lemberg vorgezeichneten Formularen.

Für diesen Zeitabschnitt der Geschichte des Jesuitenordens in Galizien besteht ein Quellenmaterial in den "Annalen", welche jedes Ordenshaus zu führen verpflichtet ist, nach der Verordnung des Generals Aquaviva von 1608. Im Archiv der Provinz wird die Korrespondenz mit den Behörden aufbewahrt. Auch gibt es einige gedruckte (anonyme) Arbeiten von: P. Załęski S. J., P. Sygański S. J., P. Melin S. J. sowie Kataloge der Provinzmitglieder von 1821—1832 und von 1849—1852 (veröffentlicht von P. Wall S. J.). Ein neues Licht werfen auf diesen Zeitraum die Archivalien des Geheimarchivs im k. k. Ministerium für Kultus und Unterricht in Wien, deren Benützung dem Verfasser erlaubt wurde. Aufgesammelt sind dort die Akten der vereinigten Hofkanzlei. Sie sind jedoch teilweise "skartiert" und weisen für die Zeit der ersten Aufhebung des Ordens (1773) viele Lücken auf.

Aus diesen Akten ist ersichtlich, daß die Hofkanzlei den Jesuiten ziemlich abhold war, daß aber gegen ihre Abmahnung die beiden Kaiser: Franz und Ferdinand den Jesuiten ihre hohe Gunst und Schutz gewährten. So hat Kaiser Franz I. den Jesuiten (1827) die freie Verbindung mit dem Ordensgeneral in Rom erlaubt. Ebenso war der Generalgouverneur von Galizien (1831—1845), Erzh. Ferdinand Este ein warmer Freund und freigebiger Wohltäter des Ordens. Den größten Aerger erregten bei der Hofkanzlei die Volksmissionen, welche die Jesuiten in Galizien abhielten. Kein Wunder, denn auch der Lemberger Erzbischof Graf Ankwicz und vier Bischöfe von Przemyśl (der Reihe nach) waren diesen Missionen abgeneigt. Nur der Bischof von Tarnów, Franz Pischtek, erlaubte. dieselben in seiner Diözese abzuhalten (in den Jahren 1834 und 1835). Sie hörten aber auf, als er den erzbischöflichen Sitz von Lemberg (1835) bestieg. Erst nach 9 Jahren wurden wieder vier Missionen in seiner Erzdiözese (1844) abgehalten. Im folgenden Jahre (1845) wurde eine große, 14 tägige Volksmission in der Stadt Lemberg abgehalten. Die Berichte des Polizeidirektors Sacher, sowie

der Kreishauptleute Heiderer und v. Breinl über diese Missionen und die Anschuldigungen, welche darin gegen die Missionäre erhoben wurden, berichtigte und widerlegte zwar Erzh. Ferdinand und bewies, daß im Gegenteil diese Missionen die fruchtbarste Wirkung hatten und voll Segen für die Volksmenge waren: trotzdem aber schenkte man in der Hofkanzlei mehr Glauben jenen Berichten und der Referent, Hofrat Propst Meschutar, erklärte in seinem Vortrage (vom 13 April 1846 Nr. 38470-4200), daß es "bei den jetzigen Zeitumständen in den loyalen Wünschen des galizischen Episkopates liegen dürfte", diese Missionen ganz zu unterlassen. Als nun der Bischof von Tarnów Wojtarowicz, eben in diesem unheilvollen Jahre 1846, den Jesuiten 20 Volksmissionen in seiner Diözese abzuhalten erlaubte, ist es wohl erklärlich, daß der Bischof selbst seinen Bischofssitz verlassen mußte und daß das Ministerium, als es "auf Verlangen der Wiener Studenten" die Aufhebung der Liguorianer und Liguorianerinnen bei Kaiser Ferdinand beantragte, auch gleichzeitig den Antrag auf Aufhebung des Jesuitenordens stellte (7 Mai 1848).

Die Aufhebung des Jesuitenordens in Galizien wurde jedoch mit keiner allzugroßen Strenge durchgeführt und dauerte nur kurze Zeit, denn der Orden wurde bereits 1852 durch Kaiser Franz Josef I. wiederhergestellt. Die Zerstreuung der Professen des Ordens gereichte der Kirche zum großen Nutzen in den Diözesen: Breslau, Gnesen-Posen und Kulm.

14. Dr. LUDWIK BORATYŃSKI. Stefan Batory i plan ligi przeciw Turkom (1576—1584). (Stephan Bathory und der Plan einer Liga gegen die Türken. 1576—1584). (Etienne Bathory et le plan d'une ligue contre les Turcs 1576—1584).

Ungeachtet der Schwierigkeiten, welche dem Zustandekommen einer dauerhaften Liga gegen die Türken im XVI. Jahrhunderte entgegentraten und den glänzenden Sieg von Lepanto erfolglos machten, was auf die spätere ablehnende Haltung Venedigs einem solchen Unternehmen gegenüber nicht ohne Einfluß blieb, trachtete Gregor XIII. die von seinem Vorgänger Pius V. hinterlassene und zu Anfang seines Pontifikats aufgelöste Liga wieder ins Leben zu rufen. Dieser Lieblingsplan des Papstes, von den

gleichzeitigen Invasionsprojekten auf England, welche letztere von Kretzschmar und Philippson eingehend erörtert wurden, durchkreuzt, nahm mehrere Male die Kurie in Anspruch, welche dabei ihr Augenmerk auf den kriegstüchtigen polnischen König, Stephan Bathory, richtete.

Im ersten Teile u. d. T.: "Die ersten Bemühungen um die Liga" schildert der Verfasser, nachdem er der bisherigen ablehnenden Haltung Polens einem türkischen Kriege gegenüber erwähnt hatte, den Einfluß der Türkei auf die Wahl Bathorys, welcher somit anfangs als türkischer Schützling in direkten Gegensatz zum Apostolischen Stuhle tritt. von dem die habsburgische Kandidatur, als den Zwecken einer künftigen Liga am meisten entsprechend, kräftig unterstützt wurde. Moronés Sendung nach Regensburg war daher mittelbar gegen Bathory gerichtet. Nach dem Tode Maximilians II. trachtete die Kurie den neuen König mit dem österreichischen Hause auszusöhnen, um ihn dadurch von dem türkischen Bündnisse loszulösen und einer neuen Liga den Weg zu ebnen. Die Verhandlungen, welche vom Nuntius Laureo eifrig betrieben wurden und zu deren Aufklärung das Verhältnis Siebenbürgens und Bathorys zum Kaiser gelegentlich hervorgehoben wird, legten die Mißstimmung des ersteren gegen das Haus Habsburg klar an den Tag, als deren Vorwand die Furcht vor der Türkei vorgeschützt wurde.

Um der wahren Ursache auf den Grund zu kommen, untersucht der Verfasser das Verhältnis zur Türkei und zugleich zum Kaiser, woraus erhellt, daß Bathory seine innere und äußere Politik auf das türkische Bündnis stützen will und die Freundschaft der Türkei um jeden Preiss zu erhalten gewillt ist, während er dem Kaiser gegenüber eine ablehnende und fast herausfordernde Stellung einnimmt, weil er fest entschlossen ist, sich nach dem Tode des kränklichen Rudolf II um den ungarischen Thron zu bewerben.

Mit dem ersten Anerbieten tritt der päpstliche Stuhl an Stephan Bathory im J. 1579. heran, indem er ihn zu einer Aussühnung mit dem russischen Zaren Iwan IV., gegen welchen er soeben den ersten Feldzug eröffnet hatte, auffordert und dem so geschaffenen polnisch-russischen Bündnisse gegen die Türken die Hilfe anderer christlichen Staaten in Aussicht stellt. Die Anlage des Plans war fehlerhaft und der Zeitpunkt nicht richtig gewählt, wenn man besonders die damaligen Absichten Philipps II. auf Portugal in Er-

wägung zieht. Die ablehnende Haltung Bathorys war von keinem Einflusse auf das Scheitern der päpstlichen Pläne, was vom P. Pierling Bathory zum Vorwurf gemacht wird, denn der Papst selbst ließ diesen Plan fallen, ehe noch die Antwort Bathorys in Rom angelangt war. Die folgenden gelegentlichen Äußerungen des Königs, in denen derselbe seine Bereitwilligkeit zu einem Kriege gegen die Türkei bekundet, knüpft der Verfasser an dessen Pläne in Bezug auf Ungarn, deren Verwirklichung damals nahe bevorzustehen schien und in deren Erwartung er auf diese Weise den Papst vorbereiten wollte.

Der zweite Abschnitt u. d. T.: "Bolognetti und Possevino" schildert die Tätigkeit dieser beiden hervorragenden Diplomaten am polnischen Hofe, insofern sie die Vorbereitungen zu einer Liga bezweckte. Der gründliche und systematische Bolognetti, der als Nuntius schon in Florenz und Venedig gewirkt hatte, leitet seine Tätigkeit, nachdem er ein lebhaftes Bild von Bathorys Charakter und Persönlichkeit auf Grund verläßlicher Informationen, die in seinem handschriftlichen Nachlasse im Klosterarchiv von Nonantola bei Modena erhalten sind, entworfen hatte, mit einer langen Audienz ein, in deren Verlauf der König seine Ansichten über die Überlegenheit der türkischen Kriegsmacht über die christliche entrollt und seinen Beitritt zur Liga von dem Zustandekommen derselben abhängig macht, indem er jedoch die Sorge für das Gelingen dieses Unternehmens dem Papste anheimstellt.

Da die Stellung Possevinos als bevorzugter Vertrauensmann Bathorys von ihm selbst hervorgehoben wurde und von manchen ohne weiteres hingenommen wird, so lag die Frage nahe, ob der König demselben vielleicht etwas mehr von seinen geheimen Plänen und Wünschen mitgeteilt habe. Die Untersuchung seiner mit Ermächtigung des Papstes, jedoch sonst auf eigene Faust geführten Unterhandlungen in Venedig ergab, daß zwar die Grundidee der Ausführungen Possevinos in Venedig und Bathorys in Warschau dieselbe und einem sofortigen, nicht genügend vorbereiteten Kriege gegen die Türken abhold war, ergab aber auch, daß für ein unbedingtes Vertrauen Bathorys zu ihm in diesem Zeitraum und in dieser Angelegenheit kein Beweis zu erbringen ist, was auch in dem Streite um Szathmar, den Possevino in unrichtigem Lichte dargestellt zu haben scheint, ersichtlich wird.

Die darauf folgende Tätigkeit Possevinos (1583), welche in

erster Linie den Ausgleich zwischen Bathory und dem Kaiser zum Zwecke hatte, erstreckte sich auch auf den Plan einer großen Defensivliga gegen die Türken, welchen er auf eigene Faust ausführen wollte, indem er eine Annäherung zwischen Venedig, Florenz, Spanien, Sachsen, dem Kaiser und Polen anstrebte und den Gedanken eines durch gemeinsame jährliche Beiträge erhaltenen Schatzes eifrig hervorhob. In Rom fand dieser Gedanke keinen Widerhall, andererseits ist sein Verhältnis zu Bathory infolge der Reizbarkeit Possevinos und seiner starken Subjektivität, welche in seinen Depeschen zu Tage tritt, sehr schwer zu präzisieren, doch es scheint darin bestanden zu haben, daß er den König als Förderer seiner Pläne hinstellen und ihn in dieser Richtung beeinflussen wollte, während Bathory ihn wiederum seiner Politik dienstbar zu machen bestrebt war, was ihm auch schließlich im J. 1584., als er an die Ausführung seines großen Plans, Rußland zu erobern. schreiten wollte, wirklich gelang.

Bolognetti unterdessen, der, Possevino feindlich gesinnt, jeden Schritt seines, wie es schien, glücklicheren Nebenbuhlers beobachtete und kritisch untersuchte, überließ ihm die orientalische Angelegenheit und richtete sein Augenmerk auf die flandrischen und kölnischen Wirren, für welche er den König zu interessieren suchte, so daß die beiden Hauptpläne des Papstes auch auf polnischem Boden verfolgt werden können. Die türkische Politik Bathorys geht dabei ihre Wege, wobei sein Bestreben nach bestem Einvernehmen mit der Türkei unverkennbar zu Tage tritt und dem Nuntius alle Schattenseiten dieses Verhältnisses sorgfältig vorenthalten werden. Diese charakteristischen Merkmale lassen sich auch während eines ernsten Zwischenfalls beobachten, der durch eine mutwillige Grenzverletzung seitens der polnischen Kosaken, die eine ansehnliche türkische Ortschaft Bender ausgeplündert und niedergebrannt hatten, hervorgerufen, den unvermeidlichen Bruch mit der Pforte herbeizuführen drohte, was eben zur Zeit stattfand, als der Papst neue Unterhandlungen¹) im großartigen Maßstabe eröffnete.

Dieselben, sowie das Benehmen Bathorys ihnen gegenüber bil-

¹⁾ Prof. Dr. Smolka berichtete zuerst über dieselben in seinem Communique 1890., auf welches zumeist gestützt, P. Pierling einen Abschnitt in seinem letzten Werke: La Russie et le Saint Siège t. II 240.—249. zu seinen früheren Ausführungen einfügte: Das in Nonantola aufgefundene: "particolar registro del negotio, ch'egli (Bologn.) tratto col Rè di Polonia d'una lega contra i Turchi",

den den Inhalt des dritten Abschnittes u. d. T.: "Rom, Venedig, Madrid, Polen". Die Rüstungen Venedigs, um die von den Anschlägen der türkischen Flotte bedrohten Besitzungen auf Kandia vor dem Schicksale Cyperns zu bewahren, bringen den Papst auf den Gedanken, durch Latino Orsini, der Rom verläßt, um in venetianische Dienste zu treten, den Plan einer neuen Liga gegen die Türken anzuregen. Der Vorschlag fand anfangs in Venedig günstige Aufnahme, aber als die Venetianer merkten, daß die Mitwirkung Spaniens nicht so sicher sei, wie es ihnen vorgestellt wurde, zogen sie sich in die frühere reservierte und abwartende Stellung zurück, so daß der Papst gezwungen wurde, Msgr. Sega, den Bischof von Piacenza, in besonderer Mission nach Spanien zu entsenden, um Philipp II. zum Beitritt zu bewegen und dadurch die Zweifel der Venetianer zu zerstreuen. Gleichzeitig wurde Bolognetti beauftragt, Stephan Bathory zum Eintritt in die Liga einzuladen und zur klaren Äußerung in Betreff seiner Mitwirkung zu bestimmen. Die Sendung Segas mißlang und die Antwort Bathorys (7/11 1583. bisher nur aus einem in der span. Nunz. befindlichen Auszuge bekannt) bewies, daß er den Wünschen des Papstes entgegenkommen wollte, aber auf den kölnischen Krieg als den viel wichtigeren für die Interessen des Katholizismus hinwies und seine Teilnahme von zwei Bedingungen abhängig machte: 1) von der Vorbereitung eines zur Führung eines sechsjährigen Krieges nötigen Geldvorrates und 2) von dem Beitritte des Kaisers, ohne der flandrischen Wirren zu vergessen, deren Beilegung ihm erwünscht erschien.

Indem der Papst dem spanischen Könige den kurzen Inhalt dieser Antwort Bathorys mitteilte, um ihn zur Entsendung von Vollmachten für den spanischen Gesandten in Rom zu bewegen, trachtete er gleichzeitig, die Venetianer zum Nachgeben zu bestimmen, was ihm aber nicht gelang, da dieselben bei ihrer früheren Politik verharrten, in eine Liga erst als letzte eintreten wollten und gegen Bathory Anklagen erhoben, deren Grundlosigkeit bewiesen wird. Die unerwartete Entsendung der Vollmachten für Olivares gab dem Papste neue Hoffnung und um den Widerstand der

Duplikate der chiffrierten Depeschen Bolognettis in dieser Angelegenheit enthaltend, ergänzte glücklicherweise die Lücken der Nunziatura di Polonia im vatikanischen Archiv.

Venetianer zu brechen, forderte er Bolognetti auf, von Bathory kategorische Aufschlüsse zu verlangen. Das war eine vergebliche Mühe angesichts des unbestreitbaren Mangels an gutem Willen bei den Venetianern, welche hinter der Liga gegen die Türken die wahre Absicht Philipps II, eine Defensivliga aller italienischen Staaten zum Schutze der spanischen Besitzungen in Italien, zu erkennen glaubten.

Unterdessen spitzten sich die Beziehungen Bathorys zur Pforte infolge der Ermordung seines Stallmeisters Podlodowski bei Adrianopel immer gefahrvoller zu, aber sie blieben ohne Einfluß auf den Gang der Verhandlungen, in deren Verlauf er sich hinsichtlich der ersten Bedingung nachgiebiger zeigte, aber von seiner Forderung, die Hilfe des Kaisers betreffend, nicht abzubringen war. Erst während der entscheidenden Unterredung vom ²⁴/₅ 1584. ließ er sich dazu herbei, jedoch unter der Bedingung, daß er statt dessen, die Verwirrung nach dem Tode Iwans IV. benützend, von Russland Besitz ergreifen würde, um die Türken mit vereinten polnischrussischen Kräften in Asien anzugreifen. Die Großartigkeit dieses Vorhabens wurde weder von Bolognetti noch von Gregor XIII. erfaßt, erst Sixtus V. entschloß sich, zu dessen Verwirklichung beizutragen.

Indem Bathory diesem Plane, den er seit längerer Zeit erwogen hatte, schließlich den Vorzug vor jenem einer Verbindung Ungarns mit Polen gab, schlug er den besten und sichersten Weg zur Bekämpfung der Türken und zur Lösung der orientalischen Frage ein. Bis an sein Lebensende blieb er diesem Plane treu, aber sein früher Tod vereitelte dessen Ausführung.

Zum Schlusse versucht der Verfasser nachzuweisen, daß sich in manchen, besonders in jenen Ausführungen Bathorys, welche die den Türken gegenüber zu beobachtende Taktik betreffen, der Einfluss der damals in Ungarn vorherrschenden Ansichten sowie der Schriften Schwendis und Tarnowskis feststellen läßt. Endlich wird die am Ende des XVI. Jahrhunderts in Polen sehr verbreitete und oft angeführte Berechnung Bathorys der zur Bekämpfung der Türken nötigen Streitkräfte und Mittel untersucht und der Verfasser gelangt zu dem Schlusse, daß Bathory an deren praktische Verwirklichung schwerlich glauben mochte.

Nakładem Akademii Umiejętności, pod redakcyą Sekretarza generalnego Stanisława Smolki.

Kraków, 1902. – Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem J. Filipowskiego

16 Czerwca 1902

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE

1873 - 1900

Librairie de la Société anonyme polonaise
(Spółka wydawnicza polska)

à Cracovie.

Philologie. - Sciences morales et politiques.

Pamietnik Wydz, filolog. i hist. filozof. « (Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires), in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k.

Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog. (Classe de philologie. Séances et travaux), in 8-vo, volumes II — XXXIII (vol. I épuisé). — 258 k.

Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof. « (Classe d'histoire et de philosophie, Séances et travaux), in 8-vo, vol. III — XIII, XV — XLII, (vol. I. II. XIV épuisés, 61 pl.) — 276 k.

*Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce.« (Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne), in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.

»Sprawozdania komisyi językowej. « (Comptes rendus de la Commission de linguistique), in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« (Documents pour servir a l'histoire de la littérature en Pologne), in 8-vo, 10 vol. — 57 k.

Corpus antiquissimorum poëtarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k. Vol. III. Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 6 k. Vol. IV. Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysii carmina ed. B. Kruczkiewicz. 12 k.

›Biblioteka pisarzów polskich.« (Bibliothèque des auteurs polonais du XVI et XVII siècle), in 8-vo, 41 livr. 51 k. 80 h.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed Piekosiński. 20 k. — Vol. II, XII et XIV. Cod. epistol. saec. XV ed A. Sokolowski et J. Szujski; A. Lewicki. 32 k. — Vol. III, XII, X, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 30 k. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński. et Szujski. ro k. — Vol. V, VII. Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed Prochaska. 20 k. — Vol. XI, Index actorim saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. ro k. — Vol. XIII, Acta capitulo. rum (1408—1530) ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV, Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis, ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 11 (I—IV, VI—VIII, X, XI, XV, XVI, XVII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol. II, Chronicorum Barnardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 6 k. — Vol. III. Stephani Medeksza commentarii 1654 — 1668 ed. Seredyński: 6 k. — Vol. VII, X, XVIV, XVII Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 14 k. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokolowski. 4 k. — Vol. XV. Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 14 k. — Vol. XVI. Stanislai Temberski Annales 1647—1656, ed. V. Czermak. 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k. Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 156 k.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1546 – 1553. 10 k. – Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629 – 1674, ed. Kluczycki. 20 k. – Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674—1683 ed. Waliszewski. 30 k. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. — Vol. VI, Acta Regis Ioannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 10 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 40 k. Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III — VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno

MCCCCLXIX, ed. W. Wisłocki. T. I, in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (Anciens monuments du droit polonais) in 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Lipi iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 6 k. — Vol. V, Nonumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2 k.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. - 8 k.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik. « (Mémoires), in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches, vol. I épuisé). — 170 k.

Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń. « (Séances et travaux), in 8-vo, 41 vol. (319 planches). — 376 k.

*Sprawozdania komisyi fizyograficznej. « (Comptes rendus de la Commission de physiographie), in 8-vo, 35 volumes (III. VI — XXXIII, 67 planches, vol [. II. IV. Vépuisés). — 274 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicyi. (Atlas geologique de la Galicie), in fol., 12 livraisons (64 planches) (à suivre). — 114 k. 80 h.

*Zbiór wiadomości do antropologii krajowej. « (Comptes rendus de la Comnission d'anthropologie), in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

Materyaly antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne. (Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques), in 8-vo, vol. I—V, (44 planches, 10 cartes et 100 gravures). — 32 k.

Świętek J., *Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnia. « Les populations riveraines de la Raba en Galicie), in 8-vo, 1894. — 8 k. Górski K., *Historya piechoty polskiej « (Histoire de l' infanterie polonaise), in 8-vo. 1893. — 5 k. 20 h. *Historya jazdy polskiej « (Histoire de la cavalerie polonaise), in 8-vo. 1894. — 7 k. Balzer O., *Genealogia Piastów. « (Généalogie des Piasts), in 4-to, 1896. — 20 k. Finkel L., *Bibliografia historyi polskiej. « (Bibliographie de l'histoire de Pologne) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. Dickstein S., *Hoëne Wroński, jego życie i dziela. « (Hoène Wroński, sa vie et ses oeuvres), lex. 8-vo, 1896. — 8 k. Federowski M., *Lud bialoruski. « (L'Ethnographie de la Russie Blanche), in 8-vo, vol. I—II. 1897. 13. k.

Rocznik Akademii. « (Annuaire de l'Académie), in 16-0, 1874—1898 25 vol. 1873 épuisé) — 33 k. 60 h.

Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« (Mémoire sur 'es travaux le l'Académie 1873—1888), 8-vo, 1889. — 4 k.